

À Villepinte, l'histoire tragique d'un éducateur qui voulait « faire rempart à tous les trafics »

Stéphane Kovacs

Très investi auprès des jeunes de quartier, Kévin Naïk, 42 ans, luttait d'arrache-pied pour leur donner « un cadre, des valeurs et des principes » avec son association, qui se voulait garante de « la citoyenneté face au prosélytisme ». Il a été victime d'une agression d'une extrême violence.

C'est l'histoire, tragique, d'un éducateur de banlieue pas comme les autres. En 2005, au cœur d'une « cité ghetto » de Seine-Saint-Denis qui manque cruellement d'infrastructures, Kévin Naïk crée l'Association sportive de Villepinte (ASV). Lui qui n'avait pas toujours eu une jeunesse exemplaire s'emploie à encadrer les enfants du quartier : MMA, boxe et soutien scolaire, il fait tout pour éviter qu'ils ne soient happés par la délinquance. Mais le 15 décembre dernier, une agression d'une violence extrême le laisse dans le coma.

À Villepinte, une élue souhaitait rester anonyme plante le décor : « C'est un quartier difficile, déclaré d'intérêt national en 2021, avec une première phase de travaux en cours, explique-t-elle. Un quartier en grande précarité, avec de la prostitution, de la drogue, une sur-occupation des logements. Une véritable poudrière du point de vue social. » Agent de la ville, Kévin Naïk, 42 ans, y a été « mis à disposition pour intervenir, avec son association, auprès des jeunes ».

Dans les sous-sols vêtus du gymnase Victor-Hugo, autour d'un dojo poussiéreux, mal chauffé, éclairé d'une lumière blafarde, l'éducateur a réussi à fédérer tout une kyrielle de jeunes du quartier. Trois fois par semaine, ceux qui le souhaitaient se retrouvent donc pour un entraînement. Mais pas seulement pour se défouler : « On s'est servi du sport comme vecteur éducatif, avec l'objectif de tenir les enfants sur leur scolarité, avait-il indiqué en 2017 au Mag », le magazine de la ville de Villepinte. Chaque enfant doit avoir la moyenne sur son bulletin scolaire s'il veut sortir en compétition. On leur amène un cadre, des valeurs et des principes. Nous les formons au combat de la vie, le plus dur, le plus compliqué des combats. »

« On s'est servi du sport comme vecteur éducatif, avec l'objectif de tenir les enfants sur leur scolarité! On leur amène un cadre, des valeurs et des principes »

Kévin Naïk

Dans le magazine de la ville de Villepinte, en 2017

Avec les membres de son association, ils se considèrent « un peu comme les garants de la citoyenneté face au prosélytisme et à tous les trafics », comme il l'avait fait valoir un jour à la maire, Martine Valleton. L'objectif est de « réaliser des actions qui ne peuvent attendre certaines subventions publiques », explique le site de l'ASV, notamment « la réussite scolaire, la lutte contre la radicalisation, l'égalité hommes-femmes, la prévention de la délinquance ». Des problèmes « immédiats », qui « demandent une action directe sans attendre de multiples réunions ou commissions ».

Surnommé le « général des banlieues », le général Emmanuel de Richouffitz, qui connaît Kévin Naïk depuis dix ans, vient de terminer l'écriture d'un livre avec lui, un « dialogue sur la reconquête des quartiers et des cœurs ». « J'ai été frappé par les qualités de ce garçon, qui avait un passif assez lourd, et qui était revenu sur le droit chemin, rapporte-t-il. Il insistait pour entreprendre des projets avec des très jeunes, car après ils risquent d'être embrigadés. Il leur avait fait faire un tour de France avec sa camionnette, les avait emmenés sur les plages du débarquement, leur avait fait rencontrer des policiers et des gendarmes. Il m'adressait les plus âgés vers les cursus Permis, sport, emploi que j'ai développé au profit des décrocheurs. Il avait plein d'idées, voulait par exemple créer une réserve citoyenne en banlieue, qui permette d'aider les pompiers... Ah, si on avait 500 Kévin dans les banlieues, on saurait y faire! »

Le surnom de Kévin Naïk, c'est « Buffle ». « Buffle, c'est celui qui enfonce les



Kévin Naïk, ici en 2021 au gymnase Victor-Hugo à Villepinte, a été attaqué le 15 décembre dernier au cutter et à coups de pied devant ses élèves et ses enfants. Il est resté plus de deux mois dans le coma. DAVID NICOLAS PAREL

portes, qui dit ce qu'il pense et fait ce qu'il dit, commente David Nicolas Parel, un documentariste franco-suisse qui le suit depuis plus de cinq ans. Il a été engagé afin d'installer une paix sociale et faire rempart à tous les trafics. Un travail que plus personne ne veut faire à Villepinte. Kévin bousculait, il dérangeait les trafiquants de drogue comme les groupes radicaux, qui règnent ici en maîtres. Dans ce ghetto, la violence est quotidienne, tout tombe en ruine et les politiques détournent le regard... »

Il y a quinze ans, l'éducateur avait créé les « Urban Legend ». « Des championnats de boxe et de MMA organisés, avec des moyens dérisoires, entièrement par les enfants, qui rassemblent chaque année des centaines de participants venant de l'Île-de-France, décrit le documentariste. Dans les vestiaires comme autour du ring, les ados aident les petits et d'autres petits font de même avec les tout-petits, les 5-7 ans... Il avait créé une grande famille. » Une famille pour laquelle il avait organisé une remise de médailles devant l'Arc de triomphe, qu'il avait fait inviter au Sénat ou encore à un cours auprès d'un grand cuisinier.

Dans un coin de la salle de muscu, on trouvait des bureaux d'écoliers, une petite bibliothèque et un tableau noir. Un retraité venait y donner des leçons de français et d'anglais. « Il le poussait à se dépasser, à croire en eux, témoigne le photographe. Grâce à Kévin, ces ados se disaient "Ouais, en fait c'est bien, la France!" »

Parfois, des individus venaient critiquer la mixité des cours. Réclamer qu'on « supprime la musique ». Ou, une fois, qu'on mette « de la musique coranique ». « Avec les années, j'ai vu certains jeunes boxeurs se faire récupérer par les trafiquants, raconte encore le photographe. De la main-d'œuvre idéale pour gérer les points de deal... »

Trois jours avant l'agression, après l'incendie de sa camionnette et le vol de son ordinateur portable, Kévin avait envoyé un mail à la mairie, évoquant des « intimidations, menaces, intrusions, dif-famations ». Il demandait à « récupérer tous les créneaux disponibles », qui lui avaient été retirés il y a cinq ans « au profit d'une association échappant à tout contrôle », selon lui. « Nous sommes conscients que cette décision déclenche une guerre avec les trafiquants qui ne pourront plus accéder au gymnase », concluait-il. D'après une élue, « certains habitants se plaignaient aussi du comportement agressif de Kévin Naïk, et déplaçaient que son association monopolise les créneaux ». « Kévin n'a pas été soutenu, quand c'était nécessaire, par certains élus », regrette son épouse Sofia.

Le 15 décembre, les élèves - dont les propres enfants de Kévin Naïk - ont assisté à « un massacre », ont-ils rapporté. « Au cutter, puis à coups de pied ». De terribles vidéos ont circulé sur les ré-

seaux sociaux. L'auteur présumé, « le responsable de l'association rivale, avait, plus jeune, pris des cours de boxe avec Kévin... », relate David Nicolas Parel. Et maintenant ? « C'est bien plus qu'un

fait divers ; c'est d'une extrême gravité, car il y avait une vraie volonté de le détruire », s'émue la maire LR de Villepinte, Martine Valleton. Kévin était totalement investi pour les jeunes de la ville, pour leur donner des principes. Sans lui, c'est terminé, je le crains... L'espère de tout cœur qu'il retrouvera la santé et l'enthousiasme pour aider ces jeunes qui ont besoin de lui. »

« Kévin était totalement investi pour les jeunes de la ville, pour leur donner des principes. Sans lui, c'est terminé, je le crains... »

Martine Valleton
Maire LR de Villepinte

« Inquiètes » pour leurs « enfants traumatisés » et « convaincues que le travail de Kévin doit perdurer », des mères de famille se mobilisent et proposent de venir elles-mêmes assurer la sécurité durant les cours. « Pour lui, tant qu'il aurait des jeunes à sauver dans ce quartier, il fallait rester », affirme David Nicolas Parel. Sinon, c'était les trafiquants qui allaient gagner. » Pour galvaniser ses élèves, Kévin Naïk avait l'habitude de lancer : « On s'en fout de perdre! Mais c'est comment vous perdez... » Après plus de deux mois de coma, lui que les médecins disaient « condamné », se réveille tout doucement. « Le pire est derrière lui, mais le plus dur est à venir... », a laissé entendre un infirmier à ses proches. Sur son lit d'hôpital, le crâne piqué d'électrodes, le boxeur garde les poings serrés. ■

NOUVEAU

LE FIGARO
présente

LES MOTS CROISÉS
DE PIERRE OLLIVIER

LE FIGARO JEUX

100 %
MOTS CROISÉS
de Pierre Ollivier

FORCÉ MOYEN

6 € EN VENTE ACTUELLEMENT
,90 chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr